

sympathie, votre cordialité, et comme une bouffée de l'air pur du dehors. Je sais des femmes qui se font une obligation de passer quelques heures par semaine dans les hôpitaux.

J'en sais d'autres, des jeunes filles, qui ont eu une idée touchante. Elles se sont imposées une cotisation hebdomadaire de vingt centimes dont le montant sert à payer un petit orchestre. Et tous les jeudis cet orchestre se rend à l'hôpital et joue pendant un quart d'heure dans chacun des six promenoirs.

N'est-ce pas que la pitié est ingénieuse et s'exerce parfois d'une manière délicate et charmante ?

Connaissez-vous les beaux vers que Vacquerie met dans la bouche de l'héroïne d'un de ses drames ?

La pitié fait ma chair et mon sang de tous ceux  
Qui sont désespérés sous la voûte des cieux.  
J'ai dans l'âme un écho douloureux qui répète  
Le cri du matelot brisé par la tempête,  
L'adieu de l'exilé, le râle du mourant,  
Tous les gémissements de ce monde souffrant,  
Et j'ai la faim du pauvre et je fais la dispute  
Des frères, et j'ai mal aux blessés qu'on ampute.  
Et j'ai froid aux pieds nus, et c'est sur moi qu'il pleut  
En janvier par les trous des bouges.....

"Pleurez avec ceux qui pleurent", a dit le penseur qui a le mieux saisi le grand fait de la solidarité humaine. Pleurons, mes amis, pleurons même sur les infortunes que nous ne connaissons pas et dont nous ne saurons jamais exagérer ni le nombre ni la grandeur, mais que nos larmes en arrosant nos cœurs y fassent germer la fleur divine de la compatissance qui se traduit par le don de soi.

C'est la grâce que je vous souhaite.

CARABIN.

FEUILLETON

## LE MISSEL DE LA GRAND'MÈRE

(suite)

VI

—Soit, dit-il, je reviendrai après-demain dans la journée.

Ensuite, il se rendit rue Saint-Honoré, chez le tapissier qui avait meublé son logement.

—J'ai un petit changement à faire chez moi, lui dit-il.

—Lequel, monsieur ?

—Je désire que vous fassiez de mon salon une jolie chambre à coucher.

—C'est facile. La chambre est-elle destinée à une dame ?

—Oui.

—Jeune ?

—A ma mère, monsieur, qui va venir passer quelques jours à Paris.

Le tapissier s'inclina.

—Demain, dit-il, je ferai enlever le tapis, les tentures et les meubles, moins votre piano, et dans trois jours la chambre de madame votre mère sera prête.

Trois jours plus tard, un commissionnaire remettait à madame Duverger un petit paquet enveloppé dans une feuille de papier blanc cacheté de cire rose.

Après un moment de surprise, elle enleva l'enveloppe et trouva le missel de la grand'mère. Il était accompagné d'une lettre.

—C'est lui qui nous fait cet envoi, pensa Adrienne.

Elle avait vu aussi la lettre, une lettre de lui, sans doute ; mais pour laisser à sa mère toute liberté de la lire, elle reprit sa broderie et voulut paraître indifférente. Il n'en était rien. Pourquoi son cœur battait-il si fort ? Elle n'aurait pas su le dire.

Madame Duverger n'eut pas de peine à deviner que l'envoi du livre lui était fait par le jeune homme dont sa fille lui avait parlé. Sans rien dire elle ouvrit la lettre qui, d'ailleurs, lui était adressée. Voici ce qu'elle lut :

"Madame.

"J'ai été assez heureux pour retrouver un livre auquel vous teniez beaucoup, et je m'empresse de vous l'envoyer. La vie est semée de faits imprévus et remplie de circonstances singulières, madame. "Dernièrement j'ai eu le bonheur de rencontrer mademoiselle Duverger ; ce n'est pas le hasard, mais, je crois pouvoir le dire, la Providence qui m'a placé sur son chemin. Depuis trois jours vous avez en moi un ami sincère. Permettez-moi de travailler pour vous, et, pendant quelque temps encore, de vous rester inconnu. Je fais ce sacrifice dans votre intérêt. "Agréez, madame, l'assurance de mon respect et de mon entier dévouement."

Madame Duverger lut la lettre une seconde fois, et, après l'avoir pliée, la mit dans sa poche.

Adrienne poussa un soupir, mais elle n'osa pas interroger sa mère et encore moins lui demander communication de la missive ; elle aurait pourtant bien désiré en connaître le contenu. Quelle jeune fille ne serait pas un peu curieuse dans une semblable circonstance ?

Certes, la lettre ne renfermait rien qu'Adrienne ne pût lire ; mais madame Duverger était une mère prudente, prévoyante de tout danger ; elle savait que l'imagination d'une jeune fille s'exalte facilement et elle ne voulait pas qu'Adrienne pût être troublée trop profondément par le souvenir du jeune inconnu.

Au bout d'un instant, elle lui dit :

—C'est le jeune homme dont tu m'as parlé qui m'envoie le livre. Il m'écrit à ce sujet une lettre convenable et polie. Il ne me parle point de lui-même et il ne me donne ni son nom ni son adresse. Cela prouve qu'il ne veut pas être remercié et qu'il tient à rester inconnu. Selon toute probabilité, nous n'entendrons plus parler de lui.

Adrienne ne répondit pas ; mais un instant son aiguille resta immobile entre ses doigts ; il lui avait semblé que quelque chose se déchirait dans son cœur.

VII

Madame Pierrard venait d'arriver à Paris. Son fils était allé l'attendre à la gare de l'Ouest. Quand elle entra dans la chambre préparée à son intention et qui, quelques jours auparavant, était encore le salon d'un appartement de garçon, elle jeta un coup d'œil de maîtresse de maison habituée à l'aisance et parut très satisfaite.